

# LES JEUX DU THEATRE DE SARLAT

## 62<sup>e</sup> FESTIVAL

Du 20 juillet au 5 août 2013

Carte blanche à Jean-Paul TRIBOUT.

Premier d'Aquitaine, le plus ancien après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat compte parmi les plus renommés de France.

Au cours de son histoire, le Festival s'est attaché à présenter des pièces du répertoire classique, mais aussi à faire connaître des oeuvres contemporaines, des créations variées, ainsi que des spectacles poétiques, musicaux, et des lectures.

Et pour l'été prochain, selon son habitude, toute l'équipe s'est employée, sous la houlette de Jean-Paul Tribout, à concocter un programme éclectique qui puisse enchainer tous les publics.

18 spectacles, dont une lecture, des rencontres-débats avec le public, permettent au Festival d'accueillir des artistes confirmés et de nouveaux talents, comédiens, auteurs et metteurs en scène...

Tous les spectacles sont présentés en plein air.

Les quatre lieux mythiques de Sarlat, la Place de la Liberté, le Jardin des Enfeus, l'Abbaye Sainte-Claire, le Jardin du Plantier accueillent pièces classiques et oeuvres contemporaines.

Dans la journée, Sarladais, chalands et touristes, peuvent suivre le montage des décors et voir répéter les comédiens.

Chaque année, le Festival attire près de 7.000 spectateurs.

# LES RENCONTRES DE PLAMON

Du 20 juillet au 5 août, chaque matin, à 11h00, des débats, animés par Jean-Paul Tribout, favorisent la rencontre et l'échange entre les comédiens, les auteurs, les metteurs en scène, les journalistes et le public.

Les rencontres théâtrales du Festival des Jeux du Théâtre sont donc consacrées au libre entretien, à propos du spectacle de la veille et de celui du soir.

Qu'on aime bombarder les artistes de questions doctes ou farfelues, qu'on préfère se poser en critique dramatique, ou bien discuter à bâtons rompus, on se régale de petits potins de coulisse, côté cour ou côté jardin.

Pour conclure avec convivialité ces rencontres et prolonger le plaisir de l'échange, le Comité du Festival se réjouit d'accueillir les participants, nombreux, autour d'un apéritif.

## PROGRAMME DU FESTIVAL

### **UN SONGE D'UNE NUIT D'ETE**

**de Shakespeare, mêlé à *The Fairy Queen* de Purcell**

**Mise en scène : Antoine Herbez**

**Avec Ariane Brousse, Ronan Debois, Jules Dousset, Ivan Herbez, Oriane Moretti, Benjamin Narvey, Alice Picaud, Gaëlle Pinheiro, Marie Salvat et Maxime de Toledo.**

**Samedi 20 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus**

Voici une libre adaptation du *Songe d'une nuit d'été*, qui allie la comédie de Shakespeare au semi-opéra de Purcell, *The Fairy Queen*, composé en 1692 autour du *Songe*. Elle nous emmène sur les pas d'Hermia, de Lysandre, d'Helena et de Démétrius, perdus dans une forêt enchantée où règnent Obéron et Titania, roi et reine des fées.

L'errance amoureuse de nos protagonistes est émaillée de disputes, de quiproquos et de poursuites, d'autant que Puck, le lutin étourdi, et les fées espiègles rôdent...

Le chant, conduit par le violon, le luth et le violoncelle, souligne l'univers surnaturel de l'œuvre, éclairée d'une lumière mystérieuse.

Dix artistes interprètent ce texte universel et cette musique baroque sublime, nous invitant ainsi à pousser avec eux la porte d'une aventure dans le monde du merveilleux.

**« ... La féerie est au rendez-vous du *Songe d'une nuit d'été*, adapté de la comédie de Shakespeare par Wajdi Lahami et Antoine Herbez. Entre voix lyriques, violon, violoncelle et luth, petits et grands vont se régaler, sur des airs empruntés à Purcell. » (Le Parisien)**

## **JOURNEE DES AUTEURS**

**Dimanche 21 juillet à l'Abbaye Sainte-Claire  
Deux spectacles avec le même billet.**

### **18h00 MONTAIGNE ET LA BOETIE - L'ENQUÊTE de Jean-Claude Idée**

**Texte lu par Katia Miran, Emmanuel Dechartre et Dominique Rongvaux.**

L'amitié entre Montaigne et La Boétie est proverbiale. « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Quand La Boétie meurt subitement - peste ? empoisonnement ? -, Montaigne reste le dernier à son chevet.

Au Livre I des *Essais*, Montaigne annonce que ses écrits doivent servir de modeste écrin au *Discours de la servitude volontaire*, œuvre essentielle qui sera le joyau de l'ouvrage commun qu'il va publier à ses frais. Puis il renonce à éditer le *Discours*, mais publie tout de même les *Essais*. Pourquoi ? Tel est l'objet de l'enquête menée par Marie de Gournay et le spectre de La Boétie, en 1588, au crépuscule de la vie de leur « Ami ».

Marie de Gournay est la fille adoptive de Montaigne, qui fait publier, à Paris, en 1595, trois ans après la mort de l'écrivain, une édition posthume des *Essais*.

***Avec le soutien du Centre Culturel de Sarlat.***

### **19h30 Apéritif et Assiette Périgourdine**

### **21h00 LE CONTRAIRE DE L'AMOUR d'après le *Journal* de Mouloud Feraoun**

**Mise en scène : Dominique Lurcel**

**Avec Samuel Churin et Marc Lauras au violoncelle.**

Nourri de culture française, Mouloud Feraoun était instituteur dans un petit village de Kabylie. Il était aussi un romancier reconnu : son roman le plus célèbre est *Le Fils du pauvre*. Il était l'ami de Germaine Tillion, d'Albert Camus, d'Emmanuel Roblès.

Un an après le début de l'insurrection algérienne, il a, sur les conseils de Roblès, tenu un *Journal*, et ce, jusqu'à la veille même de sa mort, à Alger, le 15 mars 1962, assassiné, avec cinq autres de ses collègues, par un commando de l'OAS, quatre jours avant la signature des accords d'Évian.

Son *Journal*, édité après sa mort, est un document irremplaçable. Il dit, sans emphase, le quotidien de la guerre, vécue dans un village kabyle : les exactions, la peur, les petites lâchetés et les actes de courage, la torture aussi, les viols systématiques, dès 1956. La mort est omniprésente, que Mouloud Feraoun sent s'approcher inexorablement de lui. C'est aussi un constat lucide des erreurs de l'entreprise coloniale, et de l'échec de la présence française en Algérie.

Enfin, ce *Journal* révèle un homme magnifique, émouvant de modestie et de rigueur intellectuelle, un Juste cherchant jusqu'au bout à « raison garder », exigeant avec lui-même comme avec les autres, sans illusion, ironique, plein de vie, avec des saynètes hautes en couleur.

**« Sur scène, accompagné par le violoncelliste Marc Lauras, Samuel Churin raconte, sobre et habité, le quotidien de la guerre au niveau d'un village kabyle. Un témoignage fort, émouvant. » (Anne Camboulives - Le Dauphiné libéré)**

**TOUR DE PISTE de Christian Giudicelli**  
**Mise en scène : Jacques Nerson**  
**Avec Stéphane Hillel.**  
**Lundi 22 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus**

Jeune homme passionné et ambitieux, Chris est devenu un adulte prisonnier d'un quotidien où s'accroît sa mélancolie, un adulte qui n'a pas su réaliser ses rêves. Ses illusions perdues, il lui reste quelques instants de bonheur. Lucide parfois, ironique souvent, émouvant toujours, il accomplit, à sa manière, non exempte de grâce, le tour de piste trop bref qui nous est à tous réservé.

Dans le film que Pasolini a tiré du *Décameron* de Boccace, un peintre soutient que toute oeuvre d'art est un semi-échec, puisqu'elle ne ressemble que lointainement au rêve initial de l'artiste. Christian Giudicelli décrit, dans *Tour de piste*, une déception similaire, à cela près qu'ici c'est notre destin qui se révèle décevant.

Chris, que ses parents prenaient pour un surdoué et qui se voulait un rebelle, un nouveau Rimbaud, finit dans la peau d'un instituteur à la retraite, même pas malheureux. Tandis qu'il faisait réciter la fable *Le Corbeau et le Renard* à des élèves récalcitrants, il a appris à les aimer. Peut-on en ce cas parler de ratage ? Véro, qu'il avait rencontrée sur les barricades et qu'il a épousée, l'a trompé avec un musicien, il l'a trompée de son côté avec une collègue myope : un point partout. La passion s'est dissipée mais le couple a tenu bon, c'est déjà ça.

Presque entièrement écrit sous forme de dialogues, le texte est une tunique sans couture. Les joints sont invisibles. Du théâtre à l'état pur. Une vie d'homme, de A à Z.  
**« Christian Giudicelli sait dire des choses profondes sans se prendre au sérieux. Stéphane Hillel nous entraîne dans les méandres de sa mémoire, émeut et fait sourire. » (Nathalie Simon – Le Figaro)**

**NOUS N'IRON PAS CE SOIR AU PARADIS**  
**d'après *La Divine Comédie* de Dante Alighieri**  
**et *L'Enfer*, Chants I, II, III, IV, V**  
**Mise en scène et interprétation : Serge Maggiani.**  
**Mardi 23 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire**

*La Divine Comédie*, oeuvre majeure de la littérature européenne, est inscrite dans la mémoire des Italiens depuis le 14<sup>e</sup> siècle et certains vers sont devenus expressions du langage courant. En 1300, Dante Alighieri, ayant fait le mauvais choix politique, dans cette période trouble, entre les Noirs (le Pape) et les Blancs (l'Empereur), doit quitter Florence, sa chère ville, pour un exil de vingt ans, que seule la mort achèvera. C'est durant cette errance douloureuse qu'il écrit son oeuvre magistrale.

Le poème est composé de trois parties, l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis, chacune comportant 33 chants, plus un chant d'introduction, ce qui donne le nombre cent, multiple de 10, symbole de perfection. Commencée dans la tristesse, l'oeuvre évolue vers une fin lumineuse, où l'auteur voit Dieu. C'est Virgile, le poète qui avait exalté les idéaux de paix et de justice, qui s'offre à Dante pour lui servir de guide au fond du gouffre de l'Enfer, puis sur la montagne du Purgatoire, où Béatrice, la femme aimée et idéalisée, prend le relais pour le mener au ciel de Dieu.

Dans le premier cercle de l'Enfer, les deux pèlerins aperçoivent un noble et lumineux château, la résidence de tous ceux qui honorèrent les sciences et les arts, sans avoir connu la vraie religion, et les grands poètes de l'Antiquité, parmi lesquels Virgile.

Dans le livre 5, on rencontre la figure émouvante de Francesca da Rimini : Dante a vécu chez un de ses parents, à Ravenne, où il est mort. Au récit de la passion amoureuse dont elle est morte, il s'évanouit de compassion. Elle lui dit : « Il n'est pas de plus grande douleur que de se ressouvenir des temps heureux dans la misère ».

**ROMEO ET JULIET d'après William Shakespeare**  
**Mise en scène : Vincianne Regattieri**  
**Avec Lucas Anglarès, Sinan Bertrand, Alexandre Bonstein,**  
**Christophe Bonzom, Lauri Lupi et Léo Messe...**  
**Mercredi 24 juillet à 21h30 Place de la Liberté**

« Je tiens ce monde pour ce qu'il est : un théâtre où chacun doit jouer son rôle. »  
(William Shakespeare)

Ses adaptations ébouriffantes de grands classiques ont fait la notoriété de la compagnie Magnus Casalibus, avec une liberté de ton et d'expression unique, qui conjugue musique, masques, costumes bigarrés, danses, acrobaties....

La liberté communicative, l'énergie débordante font de chaque spectacle de Magnus Casalibus un espace privilégié de création, d'imagination et de rêves.

William Shakespeare, génie éternel, iconoclaste, jette sans cesse des ponts entre notre monde moderne et le sien. Toujours à la pointe de l'actualité, ses pièces, représentées dans toutes les langues, embrassent toutes les formes de spectacles et unissent le verbe à la musique, le chant à la danse. Tout en respectant le théâtre élisabéthain, où tous les rôles étaient joués par des hommes, Magnus Casalibus propose une version actuelle, sanglante et animale.

*Roméo et Juliet* luttent pour avoir le droit de s'aimer au-delà des sexes, des âges et des conventions sociales, avant d'être finalement unis dans la mort. Grâce à leur amour infini, nos deux héros combattent la fatalité jusqu'au point de non-retour.

Le spectacle se joue dans les coulisses d'un théâtre à nu, où les loges et la machinerie sont visibles du public.

Dans l'ambiance d'un concert de rock, une partition musicale originale est créée. La musique fait écho aux turbulences, au chaos et aux jouissances du sentiment amoureux.

**« Une version très punk rock, bestiale, et surtout un retour aux sources puisque cette version est entièrement jouée par des hommes. » (Yannick Sourisseau)**

**UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE DE L'AN MIL A JEANNE D'ARC**  
**de Maxime d'Aboville d'après Chateaubriand, Michelet, Duruy, Bainville**  
**Mise en scène : Jean-Laurent Silvi**  
**Avec Maxime d'Aboville.**  
**Jeudi 25 juillet à 21h00 au Jardin des Enfeus**

A la lecture des grands ouvrages précurseurs de l'histoire de France, on découvre une matière passionnante, avec un souffle véritablement dramatique, et l'on se met à imaginer qu'une leçon d'autrefois, où les grands personnages, le récit et la chronologie avaient toute leur place, peut avoir la dimension d'un spectacle, propre à enflammer l'imaginaire et à faire vibrer les âmes.

Si l'on peut parfois contester la valeur scientifique des écrits des grands historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, leur style est du plus haut niveau. Sous leur plume, l'histoire devient mythe et littérature, et donc potentiellement théâtre. Si l'on considère, bien-sûr, que le théâtre est le lieu de l'émotion et de l'imaginaire, et non celui du raisonnement et de la recherche scientifique.

Maxime d'Aboville a écrit la pièce en s'appuyant sur les oeuvres de quatre grands auteurs du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, en s'attachant à écrire un texte cohérent, unifié et fidèle au style de ces auteurs : Chateaubriand, Michelet, Duruy et Bainville. Sous leur plume, l'histoire est accessible, vivante et lumineuse.

**« Maxime d'Aboville endosse l'habit de l'instituteur et reprend les cours. Le Royaume de France revit. L'histoire est une leçon ; continuer à l'enseigner, c'est entrer en résistance. » (Bernard de Saint Vincent – Le Figaro)**

## **DON QUICHOTTE de Miguel de Cervantes**

**Mise en scène : Laurent Rogero**

**Avec Boris Alestchenkoff, Olivier Colombel, Bess Davies,  
Mathieu Ehrhard et Tom Linton.**

**Vendredi 26 juillet à 21h30 Place de la Liberté**

Mettre en scène *Don Quichotte*, ici, n'est pas proposer une thèse personnelle qui enfermerait enfin ce vieux fou dans une lecture définitive. Ce n'est même pas conter les aventures d'un échalas et d'un lourdaud, respectivement en quête de la gloire et de la fortune. C'est essentiellement travailler à faire circuler par les acteurs la formidable vitalité d'une écriture qui n'a d'autre règle que la créativité. C'est fuir l'illustration des folies de Don Quichotte pour plonger dans la source de ses délires.

Se raconter toujours une nouvelle histoire, danser sur la frontière entre raison et folie, investir le corps et le cœur et l'esprit sans souci d'économie, fabriquer de l'extraordinaire avec notre ordinaire, refaire vivre un monde idyllique qui n'a jamais existé : voilà qui me parle de Don Quichotte, qui me parle du jeu d'acteur, du jeu d'enfant. C'est aussi mettre en jeu la créativité tapie en chaque être humain. C'est mettre en jeu notre fantasme à tous d'un rêve plus fort que la réalité.

La scénographie imite un vide grenier – lieu atemporel et multiculturel, propice à toutes les projections. Ici, on trouve tout : de vieux livres, des peluches, des disques, des objets religieux, des tissus, un phonographe, des tableaux, un punching-ball, des skis, une tente, des petits meubles, des ustensiles de cuisine, de bricolage, des bibelots... Avec cet ordinaire, on va donner vie à l'extraordinaire.

**« Ainsi délivré du premier degré, Don Quichotte garde l'héroïsme et l'absurde du livre, et devient un nouveau « monstre » de l'imaginaire magnifié par Laurent Rogero. » (Jean-Luc Eluard – Sud Ouest)**

## **LE NATURALISTE de Patrick Robine**

**Mise en scène et interprétation : Patrick Robine.**

**Samedi 27 juillet à 21h00 au Jardin des Enfeus**

Patrick Robine, se définissant comme Grand Interprète Animalier Botaniste et Forestier, nous invite ici, en tant que « Naturaliste », à vivre un voyage en ballon au-dessus de la planète, pour des virées aériennes au grand large de son imagination et de sa fantaisie, nous décrivant par exemple la chaîne des Pyrénées entièrement assemblée à la main par les Espagnols...

Sans accessoires ni artifices, il illustre et nous fait vivre son voyage à travers les airs, les eaux, ou sous terre, de la stratosphère au magma... Ses voyages, il les dit, il les mime, il les bruite. Mieux, il est, et incarne notamment tour à tour, avec une vérité confondante, une éponge sauvage encore frétilante, le rat kangourou qui ne peut pas ouvrir sa poche un lundi après-midi à l'arrêt du bus de ramassage scolaire à Brisbane en Australie, l'œuf au plat du Kentucky, frit à la Hemingway avec un trait d'angostura. Il nous fait nous émouvoir devant la grande transhumance des troupeaux de bigorneaux, nous fait entendre le cri du dodo (oiseau disparu en 1765), nous apprend l'existence de l'oursin polaire ou de la moule plate du Tibet qui vit accrochée sur la paroi intérieure des volcans...

Pour une fois, l'humour ne se nourrit pas de l'homme et de ses travers, du couple et de sa psychologie, Patrick Robine se nourrit de la terre, de la nature, des arbres, de séjours dans le désert ou sur la banquise, de tout sauf du quotidien.

**« Botaniste cinglé, biologiste barré, ornithologue fou, Robine n'a pas son pareil pour imiter les oiseaux migrateurs qui croisent sa nacelle (ornée de jardinières plantées d'edelweiss)... comme « la cigogne africaine à corps mou, un des rares oiseaux à dormir en chien de fusil. » (A.A. - Le Canard enchaîné)**

## **LA GUERRE DE TROIE N' Aura PAS LIEU de Jean Giraudoux**

**Mise en scène : Francis Huster**

**Avec Alice Carel, Odile Cohen, Valérie Crunchant, Elisa Huster, Toscane Huster, Lisa Masker, Valérie Szajman, Gaïa Weiss, Pierre Boulanger, Dorel Brouzeng-Lacoustille, Elio Di Tana, Simon Eine, Romain Emon, Frédéric Haddou, Francis Huster, Olivier Lejeune et Yves Le Moign'.**

**Dimanche 28 juillet à 21h30 Place de la Liberté**

« Il suffit de chanter un chant de paix avec grimace et gesticulation pour qu'il devienne un chant de guerre » dit Pâris à l'Acte II scène 4.

En 1935, lorsque Jean Giraudoux porte à la scène *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, ses hautes fonctions diplomatiques et la situation internationale menaçante inclinent la pièce vers la gravité et la tragédie. L'amertume de l'auteur-ministre rejoint le pessimisme de Cassandre.

Hector, prince troyen, qui rentre victorieux de la guerre, aspire à la paix, en chef d'état responsable, soutenu par son épouse Andromaque. Mais Pâris a enlevé Hélène, qui a conquis tous les Troyens, et les Grecs, en armes, viennent la réclamer. Ulysse, leur envoyé, comme Hector, veut sincèrement la paix. Ils sont prêts à tout mettre en œuvre pour la sauver. Mais le parti des bellicistes, Grecs ou Troyens, est le plus nombreux. Et c'est le Destin qui décide, non la volonté humaine. Les personnages sont entraînés par un enchaînement fatal et Hector, navré, conclut : « La Guerre de Troie aura lieu ».

**« Aux vertus poétiques de l'œuvre, au charme des interprètes, s'ajoute enfin le plaisir du public qui assiste, à coup sûr, lors d'une représentation d'une œuvre de Giraudoux, à du théâtre dans ce qu'il y a de plus beau : la joie de se sentir plus intelligent, car à l'écoute de l'autre. » (Francis Huster)**

## **L'APPRENTIE SAGE-FEMME de Karen Cushman**

**Mise en scène : Félix Prader**

**Avec Nathalie Bécue.**

**Lundi 29 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire**

C'est une histoire simple, celle d'une petite fille de rien, qui n'avait pas sa place sous le ciel avant que la Pointue, la sage-femme revêche et crainte de tout le village, la recueille, et la fasse naître une deuxième fois. Celle qui était la Morveuse, et maintenant s'appelle Alice, nous dit le chemin escarpé qu'elle a dû emprunter pour gagner son nom.

Elle, qui était seule et sans feu, se fait peu à peu des amis qui seront autant d'alliés dans sa quête : un chat, puis un garnement, puis une patronne d'auberge, puis un savant encyclopédiste qui lui apprend à lire, à connaître et trier ses possibilités.

A son tour, elle sera la sage-femme du village et, devenue vieille, avant de passer, pourra raconter son histoire pour que les enfants venus de nulle part sachent qu'eux aussi, ils ont droit à leur place sous les nuages.

Cette belle histoire se déroule dans une ancienne Angleterre, qui vit au rythme des saisons et des superstitions. Si on tend l'oreille, on peut entendre le raclement des sabots, les charrettes qui versent dans les fossés, les pommes sûres qui tombent au pied de Newton. Les animaux vivent dans les maisons, le fumier balise les fermes. L'hiver, on gèle sur des galetas de paille et l'été, on se chauffe au soleil. Peu de gens savent lire, le parler est frustré, imagé, rocailleux.

Expressions, images, jurons, joies et douleurs se succèdent au rythme des saisons.

**« Nathalie Bécue, conteuse puissante, glisse avec une grande mobilité d'un personnage à un autre, les dessinant tous avec couleur et réalisme... Dans son habit de paysanne, une cruche et quelques pommes sur une table, elle fait penser à un tableau de Vermeer. Captivant. » (Télérama)**

## **RICHARD III de William Shakespeare**

**Mise en scène : Jérémie Le Louët**

**Avec Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Noémie Guedj, Jérémie Le Louët, David Maison, Dominique Massat et Stéphane Mercoyrol.**

**Mardi 30 juillet à 21h45 au Jardin des Enfeus**

Lorsque Shakespeare écrit *Richard III*, autour de 1592, il a vingt-huit ans. On perçoit encore dans cette oeuvre l'influence de ses maîtres, Sénèque et Marlowe, mais son style domine déjà. Il y fait le portrait de Richard, Duc de Gloucester, laid, physiquement et moralement difforme, qui va ravir le pouvoir à ses frères et à leur descendance, en les conduisant à la mort.

On dit que c'est une pièce politique, qu'elle met à nu nos plus bas instincts de domination, qu'elle est une dénonciation très moderne des totalitarismes et, à travers le personnage de Richard, une charge contre les tyrans du monde entier. On dit aussi de lui qu'il est l'un des archétypes les plus parfaits du mal absolu, à l'instar d'Hérode, de Néron et de Caligula.

Richard dénonce, maudit, châtie, asservit, assassine ses proches. Il use de tous les artifices du théâtre : séduction, manipulation, composition, imprécation, et fait de son ascension un spectacle très divertissant, une démonstration implacable, sarcastique et rageuse de la monstruosité du monde.

Le style de *Richard III* est emphatique, hautement recherché, empli de cris, d'imprécations, de violence, de discours injurieux et de ruptures sidérantes : une langue de combat.

Shakespeare nous fait entendre, scène après scène, que la parole a le pouvoir de tout corrompre. Lorsque les puissants n'ont pas de parole et que les faibles n'ont pas les mots, la violence entre les hommes atteint son paroxysme.

**« Teint blafard, coupe au bol, yeux cernés, démarche boiteuse : un *Richard III* plus vrai que nature qui cloue le spectateur à son siège. Ni bosse ni artifice, et pourtant un charme qui envahit la scène... Le spectateur rit des plus grands malheurs de l'homme : là est la force de ce spectacle. »** (Amandine Pilaudeau – Les Trois Coups.com)

## **BLACK-OUT de Lutz Hübner**

**Mise en scène : Jürgen Genuit**

**Avec Namon Ehah et Alexandra Hökenschnieder.**

**Mercredi 31 juillet à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire**

Dans cette pièce, écrite en 2006, Lutz Hübner s'attaque une fois encore à un thème fort et tabou : le nouveau phénomène qu'est la violence à l'école et notamment celle que subissent les enseignants. C'est un récit pour deux comédiens où passages dialogués et joués succèdent à des monologues directement adressés au public.

La pièce n'est pas divisée en scènes ; elle avance avec la force d'un bulldozer, elle nous tient en haleine. Elle possède cette densité dramatique intense et efficace qui est la signature de Lutz Hübner.

A travers les monologues, les personnages se dévoilent aux spectateurs. Quant aux situations jouées, ce sont comme des flash-back qui mettent en évidence la nécessité, pour les protagonistes, de sortir de leurs troubles et d'entrer en contact avec l'autre. Des passages sont émotionnellement forts quand les deux personnages laissent tomber leur masque et se parlent avec sincérité.

Ici, le théâtre remplit son rôle de médiateur et « d'accélérateur de particules ».

**« Le ton est rude et sans concession et il traduit la violence inhérente à l'adolescence. Et, sous l'apparence d'une histoire classique, il reste dans une conception très sombre, presque sans issue. »** (Jean-Luc Eluard – Sud Ouest)



## **HUIS CLOS de Jean-Paul Sartre**

**Mise en scène : Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq**

**Avec Jaime Azulay, Bruno Boulzaguet, Agathe Alexis et Anne Le Guernec.**

**Jeudi 1<sup>er</sup> août à 21h45 au Jardin des Enfeus**

*Huis clos*, pièce en un acte, fut joué pour la première fois au Théâtre du Vieux Colombier en 1944.

Trois personnages, deux femmes, Estelle et Inès, et un homme, Garcin, se retrouvent en Enfer, enfermés dans un salon, chacun livré au regard et au jugement des autres, qui jouent le rôle de bourreaux. Loin des faux-fuyants et de l'hypocrisie sociale, loin aussi des flammes de la mythologie, « l'Enfer, c'est les autres ». Car l'Enfer attendu n'est pas du tout celui qu'on croit – la punition physique, la douleur pour des forfaitures – mais l'implacable et obsédante présence de l'Autre, des Autres. L'impossible solitude des protagonistes conduit à la violence, jusqu'au désir de meurtre – impossible puisque leur finitude a déjà eu lieu.

Trois fauteuils et la présence insupportable des autres, spectateurs compris, les rendent prisonniers de ces regards indiscrets, braqués sur leur violence, leur égoïsme, leur lâcheté, leurs aveux. Tourner le dos, se cacher est impossible. La notion de transcendance sourd à travers cette condamnation de soi, face à cet autre mal aimé ou trop perçu, trop proche de la haine ou de l'amour.

Ainsi se trouve matérialisé le dernier cercle de l'Enfer, dont nul ne s'évade. La conscience de ces êtres sans amour pour l'Autre, et donc sans rédemption pour eux-mêmes, est aussi douloureuse que la déchirure de la chair.

*Huis clos* est un thème philosophique dont la beauté d'écriture et la force dramaturgique de l'action sont sans égal et exigent qu'on s'y attache avec toute la richesse de la réflexion, mais aussi peut-être avec l'art dépouillé de l'espace tragique.

## **BOUVARD ET PECUCHET d'après Gustave Flaubert**

**Mise en scène : Vincent Colin**

**Avec Roch-Antoine Albaladéjo et Philippe Blancher.**

**Vendredi 2 août à 21h00 à l'Abbaye Sainte-Claire**

Dès 1862, Flaubert commence à réfléchir au projet d'un roman qui serait *L'histoire de deux cloportes*. Il meurt, le 8 mai 1880, laissant son roman inachevé. Un an plus tard, sa nièce Caroline entreprend la publication, en l'état, de cette *Encyclopédie de la bêtise humaine*.

Deux copistes employés à Paris se rencontrent par hasard et se lient d'une étroite amitié. L'un d'eux fait un héritage, l'autre apporte ses économies ; ils achètent une ferme en Normandie, rêvent de toute leur existence, et quittent la capitale. Alors, ils commencent une série d'études et d'expériences embrassant toutes les connaissances de l'humanité.

Bouvard et Pécuchet sont obnubilés par l'encyclopédisme, comme nous sommes devenus, aujourd'hui, les utilisateurs compulsifs d'Internet.

Dans cette oeuvre satirique, Gustave Flaubert nous parle de notre vaine prétention à vouloir tout savoir, tout vivre, tout ressentir, tout expérimenter, tout consommer, tout contrôler, à fuir l'inaction, quitte à passer sans cesse du coq à l'âne.

Bouvard et Pécuchet appartiennent à la grande lignée des personnages comiques du cinéma, de Laurel et Hardy à Bourvil et Louis de Funès. Leur enthousiasme est communicatif, leur énergie débordante et leur naïveté désarmante.

**« Il y a du Buster Keaton dans cette mise en scène de l'œuvre de Flaubert... La mise en scène, sobrement burlesque, doit beaucoup à une bande-son aux bruitages insolites et aux interprétations chantées, sur l'air de tubes des années 60-70, d'extraits du roman de Flaubert. Astucieux et drôle ! »** (Sylvaine Bernard-Gresh - Télérama)

## **LES 2 « G », ARTISTES DE MUSIC-HALL**

**d'après une idée originale de Jean-Luc Revol**

**Mise en scène : Agnès Boury**

**Avec Denis d'Arcangelo, Jean-Luc Revol, Patrick Laviosa au piano et Sébastien Mesnil à l'accordéon.**

**Samedi 3 août à 21h45 au Jardin des Enfeus**

Deux duettistes de cabaret, Georges et Gaétan, dits *les deux « G »*, autrefois amants dans la vie et partenaires de scène, se déchirent maintenant en coulisses, et parfois en scène, mais maintiennent coûte que coûte le cap de leur spectacle.

En s'inspirant de Charpini et Brancatto, célèbres duettistes gays d'avant-guerre, il s'agit de ressusciter une certaine idée du music-hall, de retrouver un esprit frondeur et iconoclaste, sans barrières ni préjugés, ayant le rire pour fondement libérateur.

Music-hall, ce nom évoque encore les fastes du Casino de Paris, la grande époque de Mistinguett... Il évoque aussi la nostalgie de ces spectacles populaires, conçus pour la seule distraction du public, en des temps souvent difficiles, mêlant le bricolage ou le luxe éblouissant, par le rire, la chanson, l'étonnement et le frisson. En ce temps-là, le music-hall était « l'école du spectacle », la plus dure et la plus ingrate aussi.

Le spectacle alterne chansons et numéros (magie, sculpture sur ballons, dressage d'animaux...). Le répertoire est composé de duos oubliés du répertoire (Mistinguett, Dranem...), mais surtout, de nouveaux duos composés pour le spectacle (François Morel, Pascal Mary, Vincent Daenen, Pierre Philippe...). Deux musiciens accompagnent les duettistes, l'un au piano, l'autre à l'accordéon, aux percussions et à la guitare.

**« Cette petite équipe semble bien rôdée et prend plaisir à nous entendre rire. »**

**(Jeanne-Marie Guillou - Bon Plan Théâtre)**

## **LA JALOUSIE DU BARBOUILLE et LE MEDECIN VOLANT de Molière**

**Mise en scène : Raphaël de Angelis**

**Avec Nastasia Berrezaie, Brice Cousin, Raphaël de Angelis,  
Anthony Lozano, Cécile Messineo et Maxime Vambre.**

**Dimanche 4 août à 19h00 au Jardin du Plantier**

**Tout public**

Ce sont les deux premières oeuvres de Molière. C'est après avoir vu les comédiens italiens jouer ces canevas de commedia dell'arte que Molière les a adaptés en français vers 1647. Ces farces reprennent deux thèmes typiques de la commedia dell'arte : le mari cocu et le mariage forcé. Quelques années plus tard, il se servira de ces pièces en un acte pour écrire *Georges Dandin* ou *Le Médecin malgré lui*. On peut déjà déceler dans ces deux farces tout le talent de l'auteur du *Misanthrope*.

Dans *La Jalousie du Barbouillé*, nous suivons les mille ruses qu'invente Angélique, pour tromper son vieux mari le Barbouillé. Dans *Le Médecin Volant*, Sganarelle utilise sa fourberie pour que son maître puisse épouser la femme qu'il aime.

La commedia dell'arte offre la possibilité aux spectateurs de participer au spectacle. Par son écoute, par ses réactions, le public est un acteur à part entière. Grâce aux costumes, aux masques et à la gestuelle des comédiens, chaque personnage est facilement identifiable par le public. Ces deux farces se jouent sur un tempo soutenu, parfois même endiablé. Des respirations sont apportées par les lazzis, ces jeux de scène qui permettent au spectateur pendant un court instant d'oublier l'intrigue pour mieux y revenir par la suite. Il en est de même avec les chansons qui sont utilisées soit comme ponctuation d'une scène soit comme intermède.

**« Tout l'esprit du théâtre de foire, (...) la commedia dell'arte retrouvée ! » (Sud Ouest)**

## **MASQUES & NEZ de la Compagnie Les Sans Cou**

**Mise en scène : Igor Mendjisky**

**Avec Jonathan Cohen, Laurent Ferraro, Igor Mendjisky, Clément Aubert, Romain Cottard, Arnaud Pfeiffer, Paul Jeanson, Adrien Melin, Jeanne Arènes, Marc Arnaud...**

**Lundi 5 août à 21h45 au Jardin des Enfeus**

Sur scène, ils sont cinq comédiens masqués, assis, là, devant vous... Ils sont venus participer au cours de leur prof de théâtre, Igor. Au programme de chaque soir, c'est selon : Grande Littérature, scènes cultes du Cinéma, chansons populaires, discours politiques, réflexions sur l'actualité, slams ou modestes poèmes de leur composition... Un spectacle sur le fil... des acteurs d'exception, le vertige d'une impro maîtrisée, de la guitare douce, du Freestyle made in Marseille, une course poursuite parfois, au moins un clown, du tragique, de la chaleur venue des Antilles, du brio, beaucoup de brio et des rires surtout.

**« C'est bien écrit, efficace, très drôle ! On rit sans cesse, on est bien étonné ! ... En fait, la leçon de ce merveilleux spectacle est un peu : sous les visages, sous les masques, des cœurs battent et des êtres ligotés par la timidité ou mal à l'aise dans la société, sont grands... Une belle leçon ! » (Armelle Héliot - Le Figaro)**

## **LA VILLE DE SARLAT, AU COEUR DU PERIGORD NOIR**

Entre Dordogne et Vézère, blottie dans son vallon verdoyant, Sarlat séduit, par la seule vision de ses vieux toits. Parcourir ses ruelles, c'est lire près de mille années d'architecture authentique où prédomine, des pavés aux toitures en lauzes, cette pierre blonde qui, comme l'a dit le poète, boit la lumière le jour pour la restituer au crépuscule. Sarlat, au patrimoine exceptionnel, est la ville européenne qui possède le plus grand nombre de monuments inscrits ou classés au kilomètre carré.

Guidés par leur instinct, les premiers hommes avaient choisi le Périgord. Notre région peut s'enorgueillir d'avoir la plus forte concentration au monde de grottes préhistoriques et naturelles, de châteaux, manoirs et gentilhommières.

# IL ETAIT UNE FOIS, LE THEATRE A SARLAT

**« A l'origine était un homme, Jacques Boissarie, un homme amoureux de sa ville, Sarlat, et un fou de théâtre. Au cours de ses promenades, souvent nocturnes, au cœur de la cité, il ne pouvait empêcher son imagination de voir, en chaque espace rencontré, un lieu scénique, et de l'associer à une pièce d'un répertoire qu'il connaissait fort bien. »**

**Guy Fournier,**  
Ancien Maire de Sarlat.

Ainsi germait, en 1952, l'idée de créer une alliance entre le patrimoine sarladais et l'art dramatique. Jacques Boissarie, pionnier du Festival, entamait sa grande épopée par la création et la mise en place de stages d'art dramatique.

Ainsi, durant l'été 1952, les stagiaires de fin de cycle présentaient-ils *Numance*, mise en scène par Jean Lagénie, et *Sainte-Jeanne*, mise en scène par Gabriel Monnet. Jouées en plein air, usant des décors naturels de la ville, les pièces nécessitaient la participation et la figuration des habitants...

## **Sarlat devenait alors atelier, scène et décor de théâtre...**

Depuis 1952, le Festival anime les vieilles pierres de Sarlat pendant l'été.

Aujourd'hui, le Festival, avec sa 62<sup>e</sup> édition, est devenu l'un des hauts lieux de la vie théâtrale française. Il est géré par une association loi 1901 réunissant des bénévoles passionnés de théâtre. Le plus ancien de sa catégorie après Avignon, le Festival des Jeux du Théâtre de Sarlat donne ses représentations en plein air, dans le décor somptueux de la cité périgourdine.

## **Du théâtre au coeur de la ville...**

En 2013, la programmation est répartie entre quatre lieux :

- La Place de la Liberté, berceau du Festival (1200 places) ;
- Le Jardin des Enfeus, lieu clos réservé au théâtre plus intimiste et aux formes inattendues (450 places) ;
- L'Abbaye Sainte-Claire, lieu de mise en théâtre de petites formes, de textes non théâtraux (200 places) ;
- Le Jardin du Plantier, lieu de spectacles tout public (400 places).

# INFORMATIONS PRATIQUES

## LOCATIONS

### Ouverture de la location :

- Le lundi 1<sup>er</sup> juillet
- Ouverture spéciale pour les membres actifs du 26 au 29 juin

Hôtel Plamon - Rue des Consuls - 24200 Sarlat

### Heures d'ouverture :

- Du 26 juin au 19 juillet : tous les jours (sauf le dimanche) de 10h00 à 12h00 et de 15h00 à 18h00.
- Du 20 juillet au 5 août : tous les jours de 10h00 à 13h00 et de 15h00 à 19h00, billetterie sur les lieux de représentations 30 minutes avant le début des spectacles.

Location sur place, par correspondance ou par téléphone au 05 53 31 10 83.

## PRIX DES PLACES

- **Jardin des Enfeus** : tarif unique de 23 € (sauf les 25 et 27 juillet : 19 €)
- **Abbaye Sainte-Claire** : tarif unique de 17 € (sauf le 21 juillet : 23 €)
- **Jardin du Plantier** : tarif unique de 17 €
- **Place de la Liberté** :
  - 1<sup>ère</sup> série : 29 €
  - 2<sup>ème</sup> série : 25 €
  - 3<sup>ème</sup> série : 19 €
- **Les places à l'Abbaye Sainte-Claire et au Jardin du Plantier ne sont pas numérotées.**
- **Les réductions ne sont pas cumulables.**
  - **Abonnements** :
    - De 4 à 5 spectacles : - 10%
    - De 6 à 8 spectacles : - 15%
    - Plus de 8 spectacles : - 20%
  - **Groupes** :
    - Plus de 10 personnes : - 10%
    - Plus de 20 personnes : - 20%
  - **Étudiants, enfants de moins de 15 ans** : - 20%
  - **Carte membre actif** : - 10%
  - **Presse non accréditée** : - 20 %.

# CONTACTS

**FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE DE SARLAT  
B.P. 53  
24202 SARLAT CEDEX**

**Tél. 05 53 31 10 83  
Fax : 08 11 48 34 20**

**[www.festival-theatre-sarlat.com](http://www.festival-theatre-sarlat.com)  
[festival@festival-theatre-sarlat.com](mailto:festival@festival-theatre-sarlat.com)**



- Président :** Jacques LECLAIRE
- Programmation :** Jean-Paul TRIBOUT
- Administrateur :** Francis MICHEL
- Régisseur :** Laurent COUQUIAUD
- Attaché(e)s de presse :**
- Paris : Marie-Hélène BRIAN  
18 rue Pigalle  
75009 PARIS  
Tél. 01 42 81 35 23  
Fax : 01 42 81 45 27  
[mhbrian@orange.fr](mailto:mhbrian@orange.fr)
  - Sarlat : Tél. 05 53 31 10 83  
Fax : 08 11 48 34 20